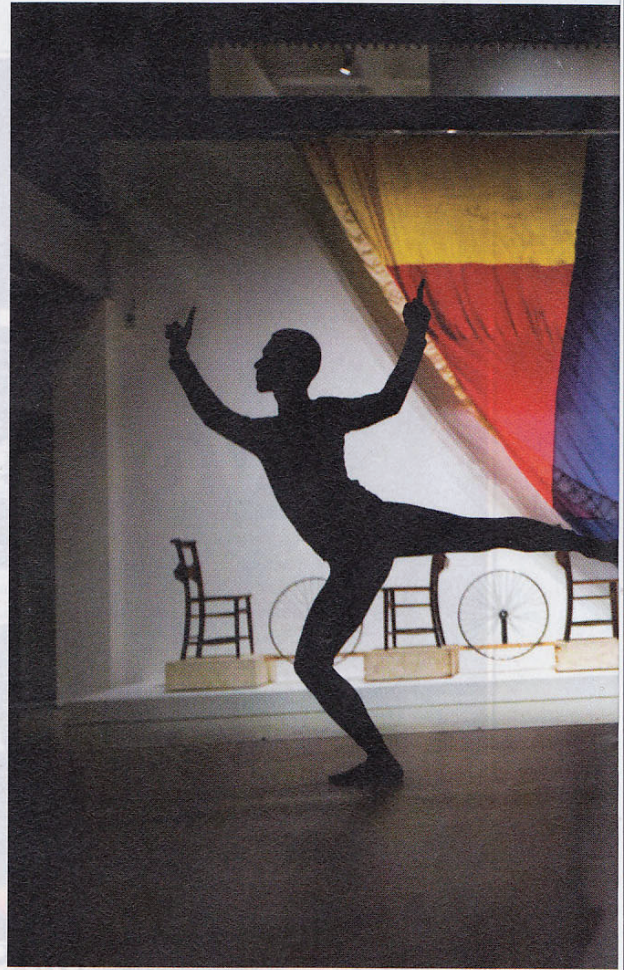


expos

## another Marcel Duchamp

Un livre analyse le versant féminin de l'inventeur de l'art contemporain tandis qu'une expo orchestrée par **Philippe Parreno** célèbre son influence sur les avant-gardes américaines.



### vernissages

#### Giuseppe Penone

Penone contre Le Nôtre. Au château de Versailles, Giuseppe Penone, figure-clé de l'arte povera, revisite les créations orthodoxes du jardinier du roi, dont on fête cette année les 400 ans.  
à partir du 11 juin, [www.chateauversailles.fr](http://www.chateauversailles.fr)

#### Une préface

Une préface pour clôturer un cycle de quatre expositions. Voilà le choix du duo de commissaires Elodie Royer et Yoann Gourmel qui réunit pour l'occasion Pedro Barateiro, Stéphane Barbier Bouvet, Mark Geffriaud, Jimmie Durham ou encore Richard Brautigan.  
à partir du 6 juin au Plateau Frac-Ille-de-France, [www.fracidf-leplateau.fr](http://www.fracidf-leplateau.fr)

L'an dernier, c'est à un Marcel Duchamp au féminin que s'était intéressée l'historienne de l'art Giovanna Zapperi. Dans *L'artiste est une femme*, elle décortiquait longuement cette métamorphose, délaissant le "corpus duchampien canonique" pour révéler un autre Duchamp : celui de *La Tonsure* (fameuse image de 1921 prise par Man Ray le montrant de dos, le crâne rasé, où seul se distinguait le motif d'une comète) évoquant le rite initiatique des moines qui renonçaient ainsi à leur sexualité. Et dans la foulée, son travestissement encore plus explicite en *Rose Sélavy* (toujours immortalisé par Man Ray) : un nom et une posture qui présentent le triple mérite d'évoquer la figure féminine, mais aussi celle du dandy ou du Juif, avec ce nom à consonance sémitique, qui là encore le situe du côté des minorités.

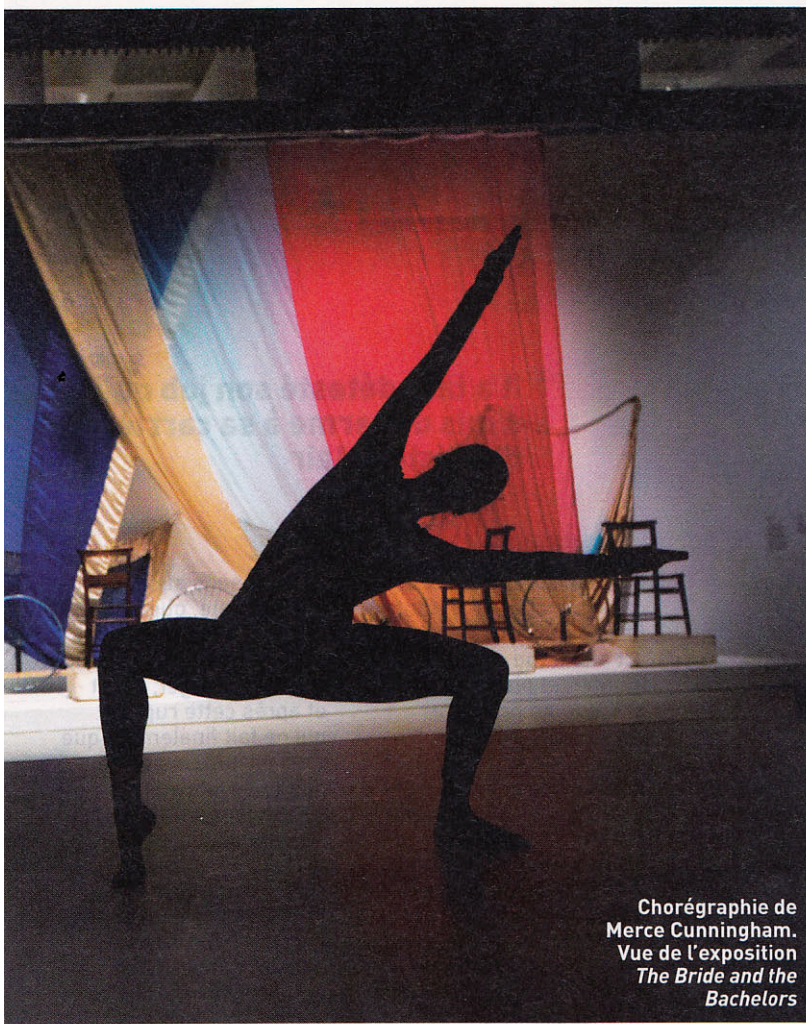
"Pour Duchamp, il s'agissait de remettre en cause le système de représentation en tant que tel, ce qui produisait nécessairement une subversion de l'identité et du genre de l'artiste", résume Giovanna Zapperi. Reste que ce portrait de l'artiste en travesti n'entrave aucunement une autre lecture, celle de la figure paternelle, qui fit de Duchamp une référence pour nombre d'artistes au XX<sup>e</sup> siècle. Et c'est justement

cette histoire que nous raconte à Londres ce printemps, sous une forme entièrement re-scénarisée par l'artiste français Philippe Parreno, le Barbican Art Center.

Dans *The Bride and the Bachelors*, on (re)découvre un Duchamp américain – naturalisé en 1955 – et l'influence majeure qu'il exerça sur quatre des protagonistes les plus importants de la scène outre-Atlantique au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Quatre monstres sacrés – John Cage, Merce Cunningham, Jasper Johns et Robert Rauschenberg – qui infusent, parfois à leur insu, la mécanique duchampienne.

C'est Rauschenberg et Johns intégrant peu à peu dans leurs peintures des objets du quotidien, ces fameux ready-made, qui mettent en crise la pratique picturale et laissent présager l'avènement de l'art conceptuel. Et encore le chorégraphe Merce Cunningham dont les spectacles ressemblent à ces parties d'échecs qui fascinaient tant Duchamp ; ou le compositeur John Cage, attentif aux bruits du quotidien, les seuls à transpercer cette portion de silence qu'il enregistre durant quatre minutes trente-trois.

Si l'on peut ici rapprocher la posture de Cage d'une certaine forme de dilettantisme chère à Duchamp, elle entre aussi en écho avec les monochromes des *White Paintings* de Rauschenberg (preuve s'il en fallait



Chorégraphie de  
Merce Cunningham.  
Vue de l'exposition  
*The Bride and the  
Bachelors*

Felix Clay 2013, courtesy Barbican Art Gallery

## c'est Rauschenberg et Johns intégrant dans leurs peintures des objets du quotidien, ces fameux ready-made

que les relations de ce quintette ne se construisent pas systématiquement sur un mode pyramidal surplombé par la seule figure de Duchamp). Reste que la petite musique de ces années d'après-guerre, c'est surtout à un Philippe Parreno très inspiré (avant d'attaquer son grand chelem au Palais de Tokyo en octobre prochain) qu'on la doit.

**Avec presque rien, du son, des ombres, des fantômes, Parreno redonne vie** à cette créativité galopante qui accouchera quelques années plus tard de l'art conceptuel, du pop art, de la musique expérimentale ou de la danse contemporaine. Au centre de l'exposition, une scène sert de caisse de résonance aux chorégraphies de Cunningham tantôt rejouées live par des danseurs en chair et en os, tantôt vibrant par le simple enregistrement des pas et des déplacements prélevés dans un studio new-yorkais. "Ces performances, grâce à nos technologies – des microphones placés

au sol qui captent les déplacements de danseurs –, deviennent des quasi-objets, des ready-made, presque", explique Philippe Parreno, qui a soigné son script jusque dans les cartels qui s'éclairent alternativement et permettent au visiteur de situer ce qu'il voit, entend ou croit percevoir.

Conçu comme un théâtre d'ombres, le rez-de-chaussée met en scène de nombreuses pièces de Marcel Duchamp, *Le Grand Verre, Porte-Bouteilles*, qui projettent leurs ombres sur les murs et procèdent ainsi à une étrange opération de dédoublement. Hantée par la mélodie expérimentale d'un piano qui joue tout seul, traversée tantôt par le bruit fulgurant du tunnel situé en contrebas du centre d'art qu'un Parreno illusionniste répercute en direct, l'exposition, avec sa bande-son et son dispositif théâtral, se vit comme une expérience à part entière. Et réussit le tour de force de ressusciter, sans tambour ni trompette, un récit entré depuis belle lurette dans l'histoire de l'art.

**Claire Moulène**

**The Bride and the Bachelors: Duchamp with Cage, Cunningham, Rauschenberg and Johns** jusqu'au 9 juin au Barbican Art Center à Londres, [www.barbican.org.uk](http://www.barbican.org.uk)

**L'artiste est une femme** de Giovanna Zapperi (PUF, coll. Lignes d'art), 160 pages, 21 €